

HOKUS BOGUS —Le « Tigre de Formose » et la philatélie uchronique

Jean-Charles Morin

« Tout mensonge qui se respecte contient sa part de vérité »—Confucius—in « Pensées imaginaires et autres propos virtuels », tome III / Les Éditions R.G. (2020).

« Une vérité n'est rien d'autre qu'une fausseté qui fait consensus »—Lao Tseu—in « Œuvres apocryphes complètes », tome VI / Les Éditions R.G. (2020).

AVANT-PROPOS

Le présent texte a été produit en réponse à l'aimable invitation de notre président qui a prié les membres de soumettre une page décrivant une acquisition philatélique récente qui aura marqué au fer rouge leur âme de collectionneur. Pour me plier aux exigences de l'exercice, j'ai fait en sorte de limiter mon texte à une seule page, bien qu'il n'ait jamais été précisé de quelle longueur pouvait être la page en question. À cet égard, j'invoque la compréhension bienveillante de tous mes collègues.

Je dédie ce texte à la mémoire de ceux de l'Académie aujourd'hui disparus. Je suis sûr qu'ils se reconnaîtront.

Bien chers amis et collègues de l'Académie,

Le « coup de cœur » philatélique proposé ici se révèle d'un grand intérêt à plus d'un égard, ayant la capacité de faire découvrir des perspectives inédites pour un chercheur que n'effraie pas ce qui sort des sentiers battus et qui, loin d'être rebuté par son côté inhabituel et même parfois franchement bizarre, adore au contraire s'en repaître.



Comme chacun pourra le constater, cette pièce consiste en un bloc-feuillet dont les inscriptions (du moins celles que l'on est en mesure de déchiffrer) indiquent qu'il fut émis en 2020 par les postes de la « République de Taïwan » pour commémorer la « Journée nationale de fondation » et qu'il affiche une valeur nominale de 20 unités d'une devise qui n'est pas autrement précisée. Une recherche historique sommaire laisse deviner que cette commémoration fait référence au 125e anniversaire de la proclamation de la république ainsi que de l'émission de ses premiers timbres-poste.

Dans cette perspective, le bloc-feuillet reproduit un timbre-poste dentelé montrant, d'une manière très stylisée, voire même d'un minimalisme à la limite de l'abstraction, un tigre, animal emblématique de l'île depuis des temps immémoriaux et décliné ici dans une série de trois valeurs chromatiquement différenciées.

À coup sûr, cet objet insolite fera réagir tout philatéliste se réclamant d'un conformisme de bon aloi, pris à tort pour une forme de rigueur. Les abonnés à la rectitude philatélique feront remarquer — sans doute avec raison — que la « République de Taïwan » n'existe pas réellement et que, s'il demeure vrai que l'île de Taïwan (Formose) est encore aujourd'hui un état indépendant de facto depuis 1949, il ne l'est pas sur le plan juridique, car il se considère lui-même comme faisant partie intégrante d'une entité politique appelée « République de Chine », entité qui ne doit surtout pas être confondue avec la Chine dite « populaire ». Cette dernière, au demeurant, considère l'île de Taïwan comme une province rebelle qui, tôt ou tard, sera appelée à revenir dans le giron protecteur de la mère-patrie.

Toutefois — et c'est là que réside une grande part de l'intérêt de cette curieuse émission paraphilatélique — la « République de Taïwan » a réellement existé quoique, suivant les faits appartenant à notre réalité, cette existence fut très brève.



En effet, l'histoire que l'on connaît nous enseigne qu'en 1895, d'après une clause du traité mettant un terme à une guerre désastreuse avec le Japon, la Chine doit céder à ce dernier l'île de Taïwan. Cependant, avant que les forces japonaises ne puissent occuper l'endroit, des forces indépendantistes s'emparent du pouvoir et instaurent la république. Dans la foulée, des timbres-poste non dentelés — les fameux « Tigres de Formose » — seront émis de manière artisanale en utilisant des blocs de bois gravés en relief pour les imprimer.

Toutefois, sans avoir pu obtenir le moindre appui du monde extérieur, l'indépendance de l'île fera long feu et prendra fin abruptement lors de la conquête du territoire par l'armée japonaise quelques mois plus tard.

Ce curieux bloc-feuillet provient donc d'une entité politique qui n'existe pas dans la réalité que nous connaissons. Afin d'expliquer les circonstances ayant mené à sa création d'une manière qui, vu la qualité de sa facture et le soin qui a été apporté à sa production, sera en mesure de lui rendre vraiment justice, on ne peut se contenter de le reléguer dédaigneusement, sans réfléchir plus avant, dans le domaine des émissions fantaisistes ou, pire encore, de le classer sommairement parmi les faux. Le problème doit être abordé d'une manière plus introspective, avec un esprit ouvert, en invoquant pour ce faire la notion d'« uchronie » ou encore d'« histoire contre-factuelle ».

Pour mémoire le terme « uchronie », inventé au XIXe siècle par le philosophe français Charles Renouvier, désigne littéralement un « non-temps historique » ou encore un « temps avorté », évoluant en parallèle à la réalité que nous connaissons, mais dépourvu de toute existence tangible dans le monde qu'on dit « réel ». Il est défini en 1936 d'une manière plus élaborée par l'écrivain Régis Messac comme : « Une terre inconnue, située à côté ou en dehors du temps [...] et ou sont relégués, comme des vieilles lunes, les événements qui auraient pu arriver, mais (qui) ne se sont pas produits ». Le monde anglophone, pour sa part, préfère utiliser le terme de « réalité alternative », qu'un certain président américain a utilisé récemment d'une manière abusive au point d'en faire une mode, mais qu'il ne faut surtout pas confondre, comme ce dernier se plaît le faire, avec une fabrication mensongère destinée à berner son vis-à-vis.

Le parcours temporel de l'uchronie cesse de se confondre avec l'histoire officielle à partir d'un moment appelé « point de divergence » qui infléchit ensuite le cours des événements pour les faire dévier sur une voie parallèle appartenant à l'imaginaire. L'uchronie se trouve donc à être le domaine conditionnel d'un « si » alternatif et de toute extrapolation qui en découle suivant une ligne chronologique. Comme le disait si bien Blaise Pascal dans ses Pensées : « Le nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court, toute la face de la terre aurait changé ».

Ainsi, dans le cas de figure qui nous est présenté ici, le « point de divergence » avec l'histoire « officielle » se situe en 1895, lors de l'échec fantasmé de l'invasion japonaise. Le reste n'est que la conséquence de l'introduction de cette divergence dans le continuum historique.

Pour tenter de cerner le phénomène, il faut d'abord examiner dans quel contexte cette émission « uchronique » a pu voir le jour. Il apparaît que le concepteur de ce bloc-feuillet se trouve aussi à être son fabricant, son distributeur et son unique vendeur. Ce personnage, surnommé par les insulaires « Celui-qui-vient-du-froid », semble être selon toute apparence un serbo-croate se réclamant de vagues ascendances écossaises, établi à Taïwan depuis un certain moment qui ne peut malheureusement être déterminé avec davantage de précision. Occupé à frayer, le soir et surtout la nuit, avec le gratin formosan, il consacre le reste de son temps à des activités qui restent encore à ce jour relativement mal définies. Parmi ces dernières, on peut compter la production d'une variété apparemment sans limites d'émissions paraphilatéliques d'une qualité remarquable, suivant la doxa d'une « uchronicité » qui ne se dément pas, et qui semblent constituer l'essentiel, sinon la totalité, d'un négoce effectué exclusivement sur les marchés virtuels. On pourra voir ici deux exemples typiques tirés de cet univers des plus insolites.

Le premier comprend un bloc-feuillet soulignant le mariage d'Adolf Hitler et de sa maîtresse Eva Braun la veille de leur suicide. Cet élément de philatélie alternative est remarquable du fait que l'événement auquel il est fait référence s'est réellement produit, et donc que, contrairement au bloc-feuillet formosan, le « point de divergence » qui constitue le point de départ de l'uchronie est postérieur à l'événement commémoré et laisse croire que le « Troisième Reich » a ensuite probablement connu des temps plus heureux. Le bloc-feuillet comporte également une oblitération difficilement lisible, datée du 21 ou 24 avril 1945, et donc précédant de plusieurs jours la date du mariage. C'est donc une oblitération « pré-premier jour », sans aucun doute d'une rareté dépassant



l'entendement tant ce concept temporel est difficilement mesurable par l'esprit humain.



Le second est formé d'un bloc de quatre timbres libellés au nom du « Gouvernement général » de la Pologne occupée par l'administration nazie et constitue une curiosité des plus fascinante. Dans la réalité que nous connaissons, ce timbre fait partie d'une série de quatre vignettes soulignant la colonisation allemande en territoire polonais, dûment préparée mais non-émise du fait de l'invasion alliée qui a fait disparaître cette entité administrative au début de 1945. La série existe néanmoins sous forme d'épreuves de couleur non dentelées,

très recherchées par les spécialistes. L'uchronie, en plus de se trouver dans l'existence de timbres dûment émis sous forme dentelée, est également contenue dans l'oblitération très claire datée du 18 avril 1945, ce qui tend à contredire l'histoire officielle, l'armée soviétique s'étant emparée de la ville trois mois plus tôt.

Ces productions, et bien d'autres encore dont on ne soulignera jamais assez la totale magnificence de même que l'intérêt historique plus qu'évident, sont disponibles de façon périodique sur un site virtuel de vente aux enchères en ligne que nous ne sommes malheureusement pas en mesure de divulguer publiquement du fait d'une plainte anonyme pour conflit d'intérêts déposée quelque part par un nain connu.

Au demeurant beaucoup de choses restent à dire sur ces émissions fascinantes, miroirs d'une vogue très « tendance » qui n'a de cesse d'intriguer l'aficionado moyen et qui soulève également bon nombre de questions restant sans réponse. En effet, il n'est pas exagéré d'affirmer que tous les internautes le moins branchés sont à même de constater que l'univers de la « philatélie uchronique » est actuellement en pleine expansion et la gamme de produits « alternatifs » offerts aux collectionneurs augmente de jour en jour, au point que tout ce qui est considéré aujourd'hui selon une vérité historique réputée indiscutable risque de n'être bientôt qu'une réalité alternative parmi bien d'autres. Chacun sera appelé à choisir sa propre version de l'histoire selon ses préférences suivant un menu « à la carte » que des esprits imaginatifs ne manqueront pas de leur proposer.

Certains détails restaient néanmoins à élucider. Pour tenter d'y voir plus clair, il fallut se résigner à faire appel aux bons services de la firme d'experts « R.G », dont la réputation, reconnue à l'échelle mondiale, n'est plus à faire.

Répondant aux impératifs de cette demande avec sa diligence habituelle, son propriétaire et unique actionnaire choisit derechef son bras droit et homme de confiance, Hubert Gontran Bydhon de la Bedonnière, pour présider un comité composé d'une brochette des plus éminentes sommités en la matière, mais dont l'identité devra néanmoins être tenue secrète afin de ne pas susciter la jalousie vindicative d'une compétition aussi surnoise que féroce.

Le groupe d'experts, désigné désormais sous le nom de « Comité Bydhon », se mit aussitôt au travail et quelque temps plus tard, au terme de recherches aussi laborieuses qu'approfondies, s'estima en mesure de produire un rapport exhaustif faisant le point sur ses travaux.

Ce document, le « Rapport Bydhon », sera maintenant scruté ci-après dans les moindres détails.

Le comité s'est d'abord penché sur un détail qui, de toute évidence et partiellement du moins, saura piquer au plus haut point la curiosité de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la philatélie canadienne. Ce détail concerne deux blocs-feuillets émis ces dernières années par les postes canadiennes et chinoises (Taïwan) pour souligner l'avènement de l'Année du Tigre en 1998 et 2010 respectivement, ainsi que le lien qui pourrait exister entre ces derniers et le bloc-feuillet émis par la très uchronique « République de Taïwan ».



Suite à un examen aussi exhaustif qu'approfondi où les objets soumis ont été analysés sous toutes leurs rayures, il fut conclu que ces derniers n'avaient aucun rapport avec les tigres apparaissant sur le bloc-feuillet de la « République de Taïwan ». Le comité tient toutefois à souligner l'obligation de noter au passage la

qualité graphique exceptionnelle de ces deux émissions postales, qui arrivent ainsi à presque égaler le niveau habituel de la production paraphilatélique. En dernier lieu, un pli mystérieux fut soumis à l'œil scrutateur des experts qui ont été fortement intrigués par cet objet et sur lequel ils ne purent que se répandre en conjectures de toutes sortes. Le pli dont il est ici question n'est autre qu'une des nombreuses enveloppes illustrées utilisées par notre mystérieux personnage néo-formosan pour acheminer les commandes de ses clients.



Ce pli, d'une facture très ouvragée et aux coloris d'un raffinement typiquement extrême-oriental, de Chine » (Taïwan) d'une incontestable légitimité, en plus de quatre vignettes paraphilatéliques d'une contrée fictive nommée « Coldland », sur laquelle leur concepteur semble régner sans partage. Ces dernières, situées en haut à droite, sont revêtues d'une oblitération circulaire dite « à cercle brisé », dont la présence inopinée fit beaucoup jaser, laissant tout le monde dans la plus totale perplexité.

En effet, cette marque postale, qui rappelle les oblitérations en usage en Chine nationaliste avant la défaite du Kuomintang aux mains des communistes pendant la guerre civile, mentionne la ville de « Xienseng » que personne n'a pu localiser à un quelconque endroit. Selon une autre hypothèse, émise par l'un des experts dont la prudence légendaire commande ici l'anonymat le plus complet, ce nom serait celui d'un individu d'une infinie discrétion reliée d'une manière quelconque avec les émissions dont il est ici question, lien dont la vérification reste à établir de manière plus précise.

Au terme de leurs discussions sur cette nébuleuse affaire qui n'en finit plus de se compliquer, notre brochette de spécialistes a pu finalement atteindre un consensus mettant un point final aux palabres : de l'avis unanime de ces derniers, toute cette mise en scène graphique veut certainement dire quelque chose. Quelques mots résument à merveille leur conclusion : c'est du chinois.



Ayant épuisé les indices, on était sur le point d'en rester là. C'est alors qu'un des membres du comité, dont nous tairons le nom à sa demande expresse, eut l'idée lumineuse de voir ce qu'il y avait au verso du pli dont il est ici question. Une fois habilement exécutée, cette manœuvre spectaculaire permit enfin de découvrir le poteau rose.

Au revers du pli maintenant exposé à la vue de tous, la brochette fut à même de constater de visu, à sa surprise générale, la présence jusque-là insoupçonnée d'une

image allégorique des plus saisissante, mais qui, suite à un examen minutieux, se révéla ne pas entretenir de rapport particulier avec le bloc-feuillet que certains se croyaient en droit d'espérer à cet endroit. Cette avenue, pourtant prometteuse, mais menant néanmoins à une amère déconvenue, illustre à merveille tous les écueils qui guettent le chercheur trop enclin aux désirs lunaires. Une histoire à suivre...



Pour conclure néanmoins sur une bonne note, l'auteur tient ici à remercier du fond du cœur la firme R.G. (mondialement réputée) ainsi que tous les membres du comité dont l'expertise incomparable a permis de faire toute la lumière sur les recoins obscurs d'un phénomène qui demeure encore plongé dans les plus profondes ténèbres.

Dans un espace-temps où la frontière entre le réel et l'imaginaire s'estompe un peu plus chaque jour et au vu de ce qui se passe sous nos yeux dans le petit monde des collectionneurs, la philatélie uchronique, dernière mouture de la nouvelle fantaisie du jour, semble dorénavant promise à un avenir aussi brillant que radieux, mais qui n'est pas exempt pour autant d'une certaine controverse, certains y voyant d'authentiques produits de l'imagination, d'autres n'y discernant que de grossières élucubrations conçues principalement pour abuser les crédules. Bien sûr, le futur n'est pas encore écrit ou réécrit et rien n'appartient plus vraiment au domaine des certitudes tranquilles, mais, au final, tout dépendra de l'insertion plus ou moins judicieuse du fameux « point de divergence » dans le fil d'Ariane de cette passionnante histoire...

P.S.: L'auteur tient à remercier Cimon Morin (aucun lien de parenté, du moins aux dernières nouvelles) pour sa patience, sa compréhension pour rendre cette bouillie digeste et son aide précieuse apportée à la mise en page finale.

LONGUE VIE AUX RÉALITÉS ALTERNATIVES !!!

MILLE ANS DE PROSPÉRITÉ À L'HISTOIRE PARALLÈLE ET PERPENDICULAIRE !!!

BONNE SANTÉ À TOUS ET À TOUTES EN CES TEMPS DE PANDÉMIE.

Laval, le 4 août 2020. Version finale révisée les jours suivants pour publication.

